

VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

<https://www.photosetbalades.fr>



Balades en Afrique proconsulaire 3

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.



Création 2016

VONBANK Simon
22Bis rue Eugène Pelletan
17100 SAINTES

vonbank.simon@gmail.com



Simone : Thugga



Thugga et ses environs

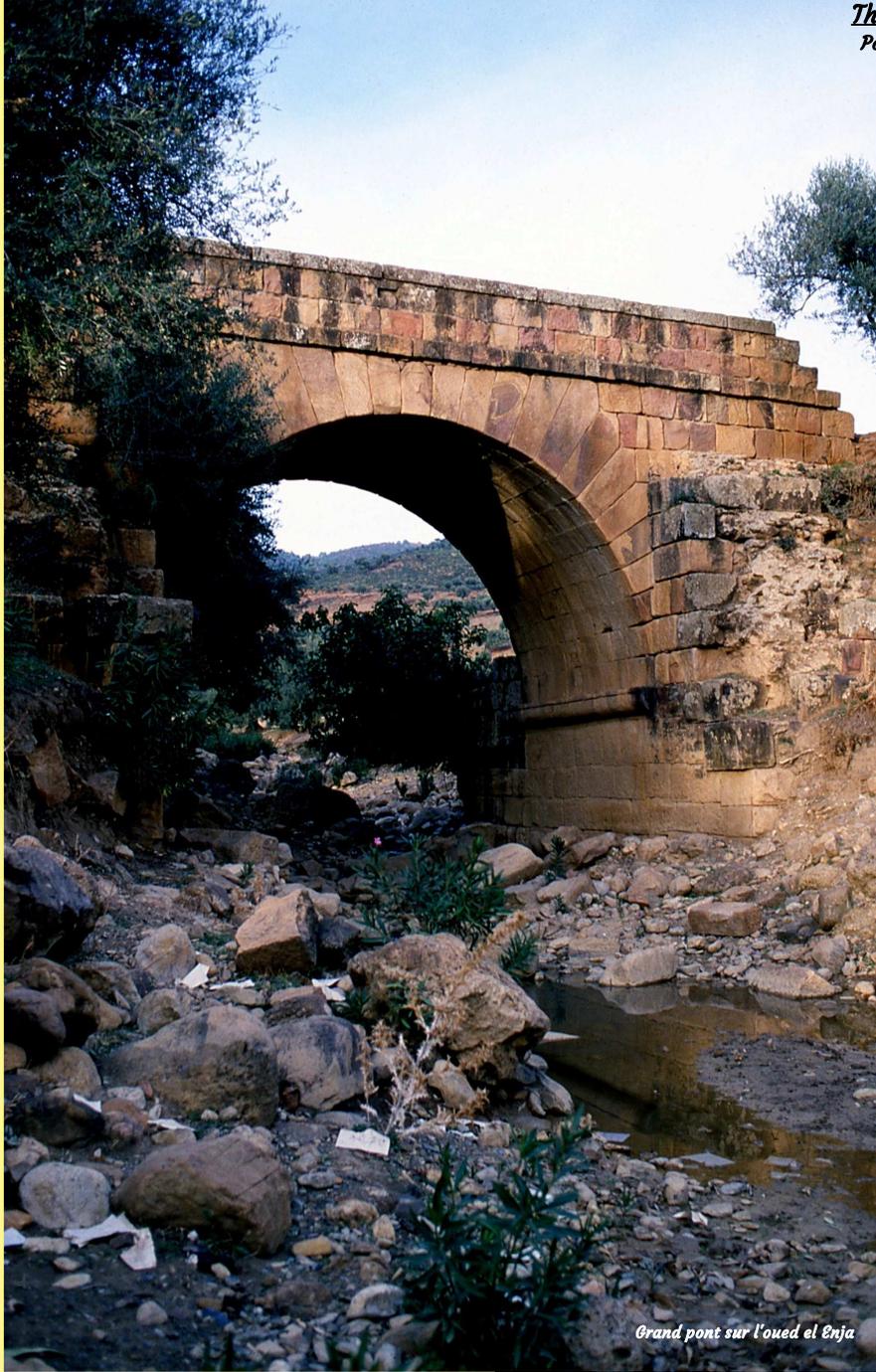
- Thabaracae
- Bery Hadral
- Bulla Regia
- Thabaracae
- Thabaracae Thure
- Alphie
- Mastit

Balades en Afrique proconsulaire - 3 (1978-1984)

Balades en Afrique proconsulaire - 3 (1978-1984) Thugga et ses environs



Thuburnica
Pont romain



Grand pont sur l'oued el Enja

Thuburnica
Mausolée anonyme



Angle Ouest-Sud



Angle Sud-Est

Thuburnica ***Mausolée anonyme***

Le mausolée anonyme a l'aspect d'une tour de grès rougeâtre à deux niveaux.

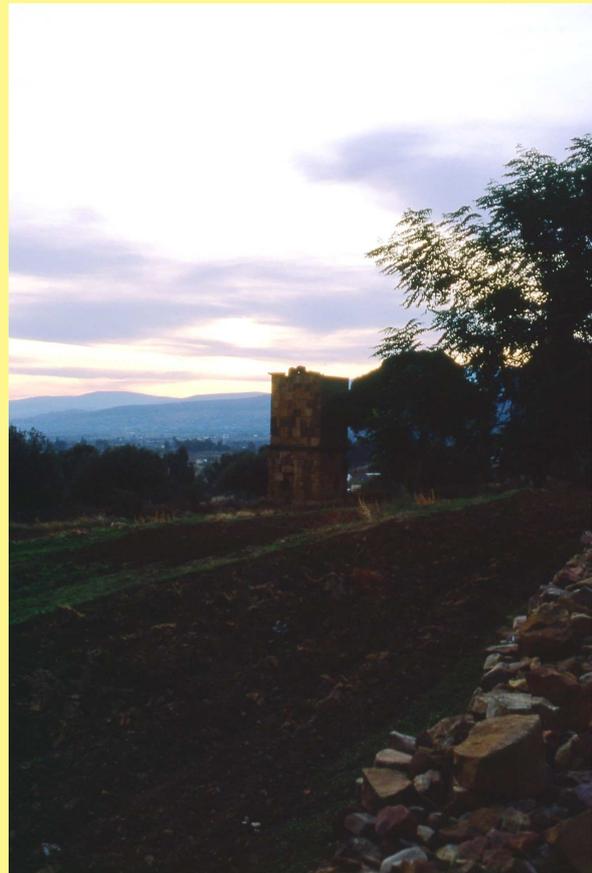
L'étage inférieur repose sur un petit socle mouluré supporté par deux assises ; il comporte aux quatre angles des pilastres cannelés faits d'éléments dépareillés. Sur la face tournée à l'Est, est figurée une fausse porte, tandis que le véritable accès à la chambre funéraire aménagée à l'intérieur se faisait par l'Ouest. Dans l'angle Sud-Est, au-dessus du pilastre, est dessinée en grossier relief une curieuse figure à mi-chemin entre un chapiteau éolique* angulaire et une tête de bélier. Au même niveau, sur chaque côté de l'angle Nord-Est et sur la face Ouest de l'angle Nord-Ouest, sont ébauchées des têtes de Dieux Vents. L'ensemble se termine par une corniche décorée qui sert de transition avec l'étage suivant.

Au contraire du précédent, ce dernier présente une unité certaine. Sans aucun ornement, il s'ouvre simplement vers le Sud par une grande baie cintrée, couronnée seulement par une corniche à moulures lisses.

Au-delà, toute trace de la façon dont se terminait le monument a disparu. Il faut sans doute supposer une pyramide, comme au mausolée-lanterne de Maactar et bon nombre d'édifices de ce type.

La chambre funéraire est située à l'étage inférieur. On y accède par une porte haute de 1,48 m et large de 0,92 m au niveau du parement extérieur, tandis qu'à l'intérieur, elle atteint 1,03 m. Les blocs de l'enveloppe interne sont donc légèrement en retrait.

L'espace intérieur mesure 1,90 m sur 2,43 m. Dans les parois sont percées sept hautes niches - deux par face, sauf du côté occidental, celui de l'entrée. Elles ne sont pas disposées avec symétrie. Par ailleurs, elles sont hautes de 72 à 75 cm pour une largeur de 34 à 38 cm et une profondeur de 29 à 41 cm. Elles sont donc très différentes des petits columbaria que l'on rencontre dans maint mausolée d'époque impériale, mais rappellent par contre celles du caveau augustéen ou tibérien à Assuras.



* L'éolide (ou éolie) est le nom donné dans l'Antiquité à la côte Nord-Ouest de l'Asie mineure, entre la Troade et le fleuve Hermos sur le golfe de Smyrne. Le centre de la civilisation éolienne est l'île de Lesbos.

Thuburnica
Arc de Triomphe



A 250 mètres d'altitude, **Thuburnica** est située dans une oliveraie à quelques kilomètres au Nord-Ouest de Chemtou (Simitthu), dans la vallée fertile de l'oued Medjerda, entre les montagnes de la Khroumirie au Nord et les plateaux du Haut Tell au Sud. L'actuel bourg tunisien de Sidi Ali-Bel-Kassem (anciennement Thuburnica) est proche de la frontière algérienne.

Située sur l'ancienne route romaine reliant Carthage à Hippone (aujourd'hui Annaba), cette cité a un riche passé comme en témoignent les inscriptions libyques, numides, puniques et grecques sans compter les inscriptions latines retrouvées par les archéologues ayant œuvré sur le site. En outre y fut découvert un temple de Baal Hammon vraisemblablement détruit lors du triomphe du christianisme dans la région.

Le site compte sept monuments historiques et archéologiques classés par l'Institut national du patrimoine dont un **pont romain** en bon état de conservation et encore emprunté par la circulation automobile. À part ce pont, les autres éléments du site sont en zone militaire et donc interdits à la visite et à la photographie.

Thuburnica est une ville ancienne qui a connu un mélange de populations particulièrement important, et ceci probablement dès la période numide. Marius, César et Auguste y ont installé des vétérans, et la ville elle-même a été promue au rang de colonie.

L'Arc de Triomphe possède une seule baie en grès jaune dont les pieds-droits sont, sur une face, creusés de niches cintrées. Son ornementation n'a rien de classique : sur la face Sud-Est, la clef de voûte est occupée par un buste dessiné de face, coiffé d'un modius (symbole d'abondance et de fécondité) et accosté d'une corne d'abondance ; d'autres claveaux portent des poissons au dessin varié. Du côté Nord-Ouest, le motif de la clef est un dauphin. Sur la douelle (parement intérieur de l'arc), enfin, est dessinée une étoile entourée d'une couronne, elle-même encadrée par deux poissons.

Tuburnica



Thuburnica



Simitthu Les carrières de marbre



A 160 mètres d'altitude, **Simitthu** était située au centre d'un bon terroir agricole et servait de marché régional grâce aux facilités de la circulation apportées par un réseau routier romain dense. Mais d'autres ressources lui venaient de son sous-sol. Adossée aux derniers plis atlasiques, **Simitthu** exploitait des carrières de marbre que la moderne Chemtou exploita à nouveau au XIX^e siècle.

Ce gisement a pu relever de la couronne numide puis son exploitation fut poursuivie à l'époque romaine. L'exportation du marbre de Chemtou est ancienne. Le premier exemple de marbre numidique (" **marmor numidicum** " ou " **giallo antico** ") utilisé en Italie est apporté par M. Aemilius Lepidus, consul en 78, qui en usa pour faire des seuils dans sa maison. Plus tard, on l'employa au forum, lorsque le peuple y érigea une colonne en l'honneur de César. Il servit aussi à l'ornementation de plusieurs monuments de l'époque d'Auguste : le Panthéon, le Temple de la Concorde, le forum d'Auguste. Au milieu du 1^{er} siècle, Sénèque et Pline indiquent qu'on l'utilise avec le marbre d'Alexandrie pour obtenir une sorte de marqueterie de pierre. Vers la fin du siècle, Stace le cite et précise qu'il est jaune et pourpre. Il continue d'être prisé au siècle suivant, comme le montrent Juvénal et Solinus, qui le qualifie d'eximium (exceptionnel). Du marbre numidique est exporté vers la Méditerranée orientale. Vers la fin du 11^e siècle l'architecte Hippias avait, quelque part en Orient, construit des thermes ornés de marbre de Numidie. On en a retrouvé aussi à Grand, dans les Vosges. Et au début du 17^e siècle, Isidore de Séville le connaît. L'évêque précise qu'il est exporté par la Numidie, et qu'il présente des veines de la couleur du safran. Naturellement, on a découvert des éléments architecturaux en marbre de Chemtou dans plusieurs des villes d'Afrique, à Carthage, à Thacia (Bordj Messaoudi près de Musti), à Thubursicum Numidarum (Xhemissa - Algérie -), à Lepcis Magna (Lybie) et à Césarée (Cherchell - Algérie -), etc.

Simitthu offre ainsi l'exemple, rare dans les provinces africaines, d'une ville dont les activités ne sont pas uniquement liées à l'agriculture ou au commerce.

Simitthu
(1) Pont de Trajan sur l'oued Medjerda



Simitthu

(1) Pont de Trajan sur l'oued Medjerda



Un **pont monumental** est jeté sur la Medjerda. Du côté de la rive droite, les deux premières arches existaient encore vers 1870 ; depuis lors, l'une d'elles a été abattue. Ces deux arches s'élevaient encore de près de quinze mètres au-dessus du fleuve. Les voûtes sont naturellement en plein cintre. Les autres piles se sont effondrées sous les efforts des eaux et encombrant de leurs débris le lit de la Medjerda. Sur la rive gauche, on remarque les restes d'une puissante jetée qui devait former à la fois l'amorce du pont et celle d'un quai. Cette jetée est construite avec des pierres de toute nature, notamment avec des pierres funéraires et même des bases de statues, ce qui indique, à défaut d'autres indices, qu'elle a été faite ou tout au moins fortement réparée à une basse époque. Au centre du parapet était fixée jadis une grande dalle de marbre rose, qui s'est écroulée avec les pierres qui l'avoisinaient ; elle gisait au milieu même de la Medjerda lorsqu'elle a été découverte. Elle fut dégagée à grand-peine du lit de gravier dans lequel elle était aux trois quarts ensevelie ; et, après l'avoir relevée au-dessus du niveau de la nappe d'eau qui la recouvrait, on put lire l'inscription qu'elle portait. On y lit : " L'empereur Nerva Trajan (c'est-à-dire l'empereur Trajan), fils du divin Nerva, très bon, Auguste, Germanique, Dacique, souverain pontife, revêtu des pouvoirs de tribun pour la seizième fois, salué imperator pour la sixième et consul pour la sixième, père de la patrie, a construit de fond en comble ce nouveau pont, par la main de ses soldats et aux frais de son trésor, au profit de la province d'Afrique ".

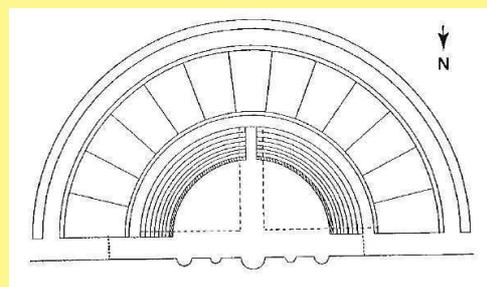
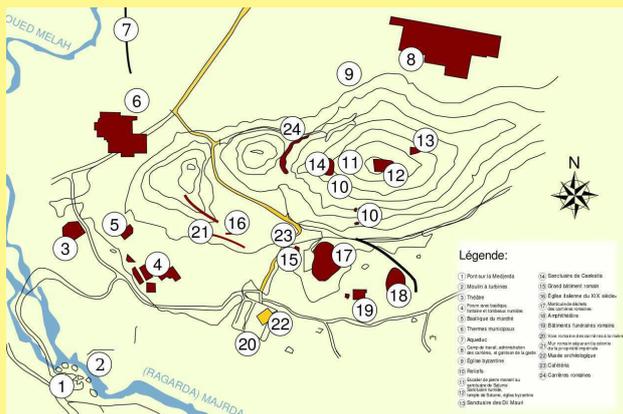
Ce pont ouvrait un passage du côté de la plaine de la Medjerda et de la Tunisie méridionale, et comme la Medjerda a toujours été un fleuve infranchissable en certaines circonstances, c'était le seul moyen qu'on eût de ne pas être emprisonné à Simitthu (aujourd'hui Chemtou). L'oued Melah, qui se jette dans la Medjerda à peu de distance en amont du **pont de Trajan**, traversait toute la partie basse de Simitthu et la séparait du gros de la ville. Un pont d'une seule arche, dont il ne subsiste plus que les amorces, le franchissait un peu en avant de son confluent. Sur la rive gauche, par conséquent dans la pointe comprise entre les deux rivières, on remarque plusieurs édifices intéressants : deux basiliques, le forum et un théâtre.

La première de ces deux basiliques conserve encore son abside à peu près intacte ; le sol a été mis au jour par des fouilles qui malheureusement n'ont point été poussées assez loin. La porte d'entrée de l'édifice située sur le côté droit était encore debout il y a quelques années et dressait sa baie élégante au milieu des herbes qui couvrent l'emplacement de l'édifice antique. Tout à côté s'étendait le forum. Son pavement en est encore à peu près intact ; mais toute l'ornementation en a disparu dès l'antiquité. Le théâtre était construit, suivant la méthode romaine, sur un terrain plat ; l'édifice se composait de deux rangs d'arcades superposées. L'étage inférieur seul subsiste encore ; mais le palier sur lequel s'ouvraient les vomitoires est parfaitement reconnaissable. La scène est très dégradée. Tel qu'il est, le monument est imposant.

Simitthu
(3) Théâtre



Simitthu
(3) Théâtre



Théâtre construit au cours du III^e siècle

Simitthu
(3) Théâtre



Simitthu
(3) Théâtre



Simitthu
(3) Théâtre



Simitthu
(3) Théâtre

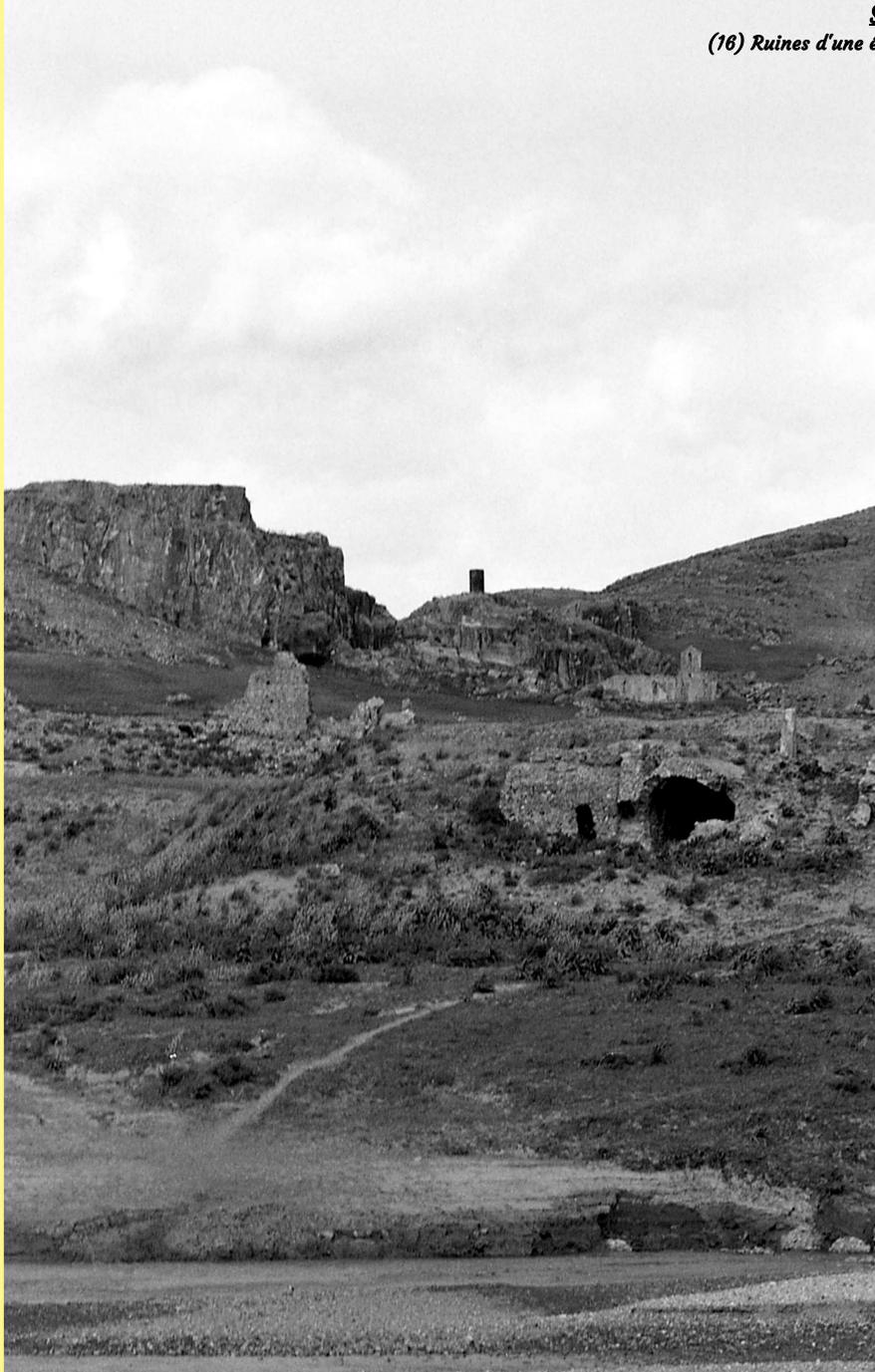


Simitthu
(5) *Basilique du marché*



Simitthu

(18) Ruines d'une église italienne du XIX^e siècle



Simitthu
(6) *Thermes*



Simitthu
(6) Thermes et Aqueduc (7)



Simitthu
(7) Aqueduc, long de 22 kilomètres



Borj Hellal
Forteresse byzantine



Le site archéologique de **Borj Hellal** (aujourd'hui, Sidi-Slama - Sidi-Khaled) se trouve au pied du Djebel el Hairech et à environ 7,5 kilomètres à l'Est/Sud-Est de Simitthu. **La forteresse byzantine** est le monument le plus imposant du site. Elle a la forme d'un pentagone irrégulier, orientée Nord-Ouest/Sud-Est. Elle est construite en blocage à doubles revêtements de pierre de taille, les assises sont régulièrement disposées. On compte quinze tours carrées réparties sur tous les côtés de la forteresse. Les façades les plus conservées sont celles du Sud-Ouest et du Nord ainsi que celle du Nord-Ouest qui est la façade la plus élevée (plus de 3 mètres). Les façades qui sont à ras du sol, sont celles du Sud-Est.

Notons que des carrières sont situées très proches des sites archéologiques antiques de Simitthu, de Borj Hellal, de Sidi Meskine et bien d'autres, ainsi que de l'oued Medjerda (Bagrada). A l'époque, cela a facilité le transport des blocs de marbres vers les sites voisins par voie terrestre et vers d'autres villes par voie fluviale et/ou terrestre. La carrière antique retrouvée dans le Djebel el Hairech est de marbre vert. Des blocs et des fûts de colonnes de ce marbre ont été identifiés dans des constructions antiques des sites de Simitthu et de Borj Hellal.

Borj Hellal
Forteresse byzantine



Borj Hellal
Forteresse byzantine



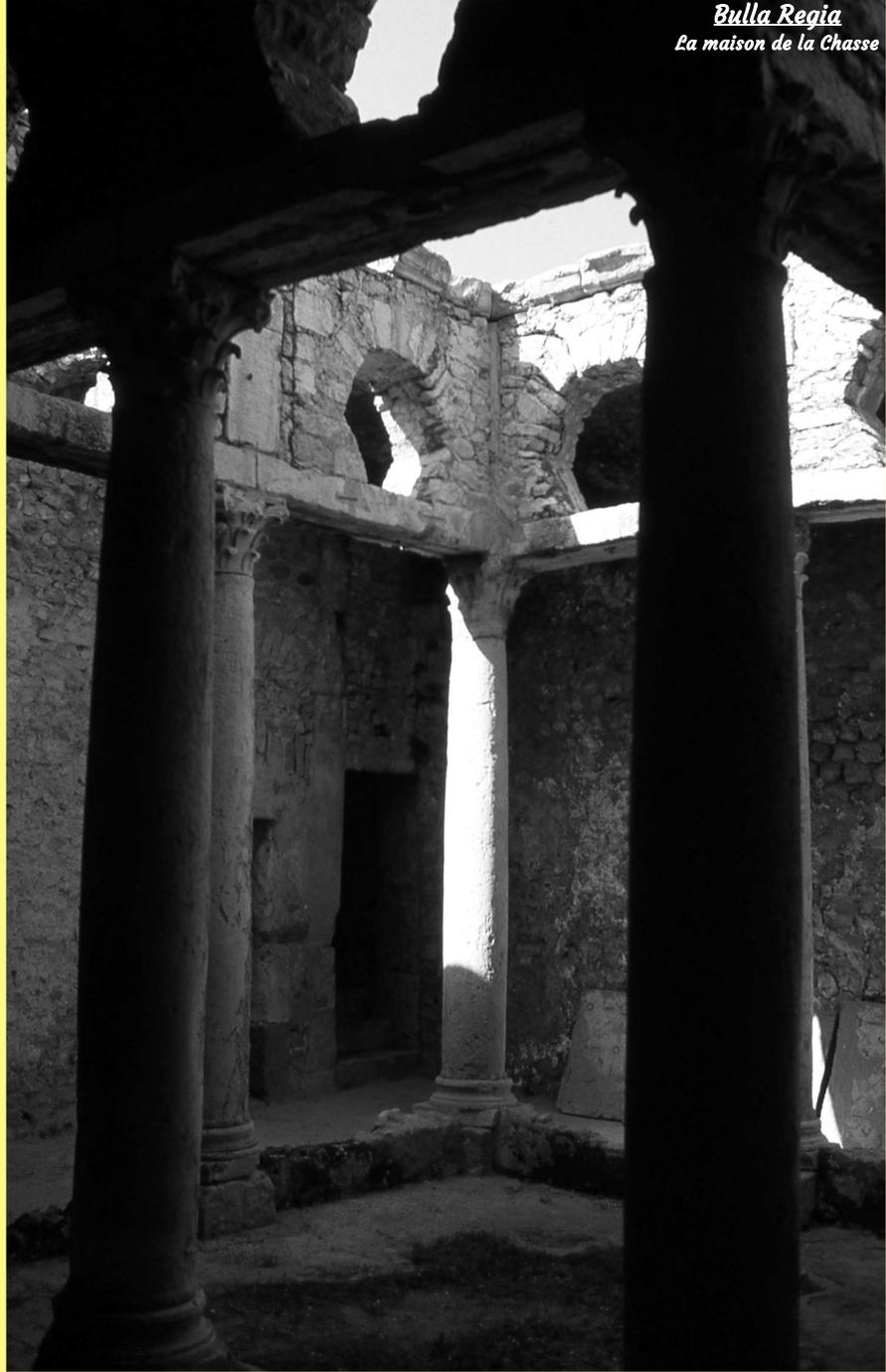
Borj Hellal
Forteresse byzantine



Bulla Regia
Théâtre : Vomitoire axial Est



Bulla Regia
La maison de la Chasse



Bulla Regia
La maison de la Chasse



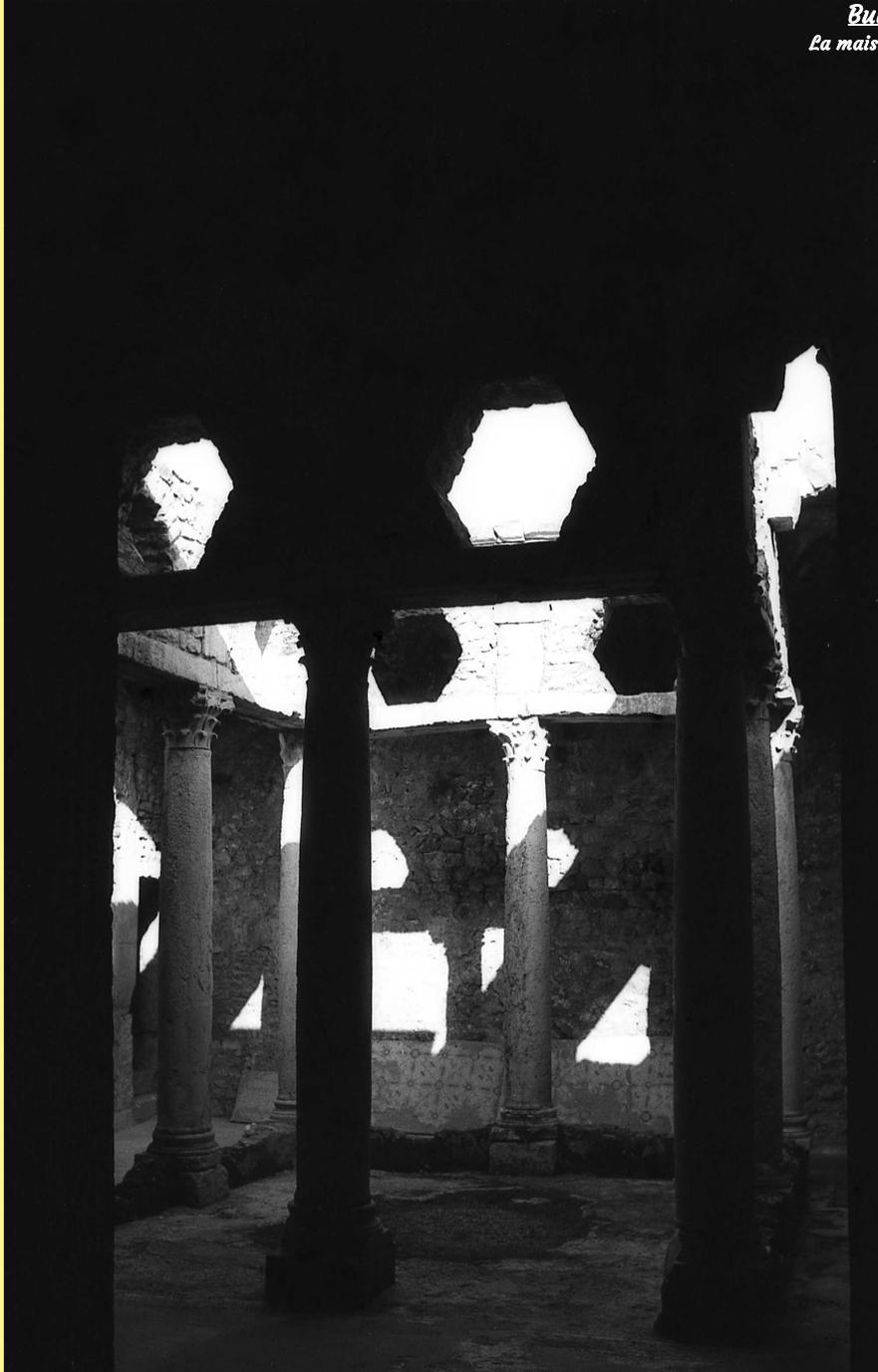
Situé à 216 mètres d'altitude, **Bulla Regia** est connue pour ses habitations, dont une vingtaine a fait l'objet d'un dégagement, datées à partir du règne de l'empereur romain Hadrien même si l'aménagement le plus spécifique semble daté des III-IV^e siècles. Elles offrent la particularité d'être pourvues d'un étage souterrain, reproduction de moindre ampleur de l'étage supérieur qui est de plain-pied avec la rue. Cette solution d'étage enterré est un choix lié, mais pas seulement, à un faible relief. Les cuisines, qui nécessitent un espace aéré, ne se trouvent que dans la partie supérieure. Les habitants trouvent ici une protection contre la chaleur et le soleil et, sans doute aussi, le moyen d'accroître la surface habitée.

Dans les plus riches demeures, comme la "**Maison de la chasse**", les pièces sont distribuées sur deux côtés d'un petit péristyle carré qui est la source centrale d'aération et de lumière, des ouvertures secondaires accentuant cet effet. Il n'y a en effet pas d'atrium dans les maisons d'Afrique romaine mais plutôt une véritable cour à ciel ouvert comme dans les maisons des médinas arabes ou dans certaines habitations puniques.

La "**Maison de la chasse**" possède un péristyle, mesurant 19 mètres sur 13, orné de colonnes à chapiteaux corinthiens. En outre, l'étage inférieur possède un dédoublement du triclinium du rez-de-chaussée. La technique mise en œuvre, en particulier dans les voûtes souterraines, est remarquablement bien conservée.

La "**Maison de la chasse**" constitue l'unique exemple local où l'histoire de l'occupation du site a pu être retracée grâce à des fouilles exhaustives, de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, avec implantation d'installations diverses dont des thermes privés au IV^e siècle.

Bulla Regia
La maison de la Chasse



Bulla Regia
Les thermes



Tube en terre cuite



Toutes les pièces de la "**Maison de la chasse**" sont voûtées selon un système original, assez particulier à l'Afrique du Nord où il fut conçu dans le courant du III^e siècle de notre ère et fut utilisé jusqu'à la conquête arabe ; on le retrouve dans plusieurs cités romaines en Tunisie.

Il s'agit de voûtes construites à l'aide de **tubes en terre cuite**, en forme de bouteille sans fond, emboîtés les uns dans les autres, le goulot étant en règle générale toujours orienté vers le haut ; les scellements sont réalisés avec du plâtre, disposé dans le fond ouvert du tube et planté sur le goulot de l'élément précédent ; la clef est réalisée par un double emboîtement, en cassant le goulot d'un tube rempli de plâtre ; des séries d'arc sont montées ainsi, serrées les unes contre les autres et scellées au plâtre. Après l'achèvement de la voûte, l'intrados (surface intérieure de la voûte) est revêtu d'un enduit de chaux, parfois destiné à recevoir un décor. S'imposant surtout en raison du manque - ou la rareté - des matériaux de coffrage qui servaient à la construction de voûtes classiques, ce procédé permettait la construction de voûtes légères, quoique de portée réduite ; réservé à l'origine au montage des voûtes en berceau, on parvint par la suite à l'étendre à l'édification de voûtes d'arêtes.

Bulla Regia

Douche privée avec voûte constituée de tubes en terre cuite



Thignica : Plan partiel

Thignica (1) Citadelle byzantine



En arrière plan, sur la gauche, le temple dit "de Mercure" (5)

Situé à 216 mètres d'altitude, le site de **Thignica**, aujourd'hui Aïn Tounga, se trouve à 86 kilomètres au Sud-Ouest de Tunis, sur la route qui conduit vers le Kef, l'antique *Sicca Veneria*. La ville est signalée par Ptolémée. Deux évêques (*Aufidius* et *Julianus*), catholique et donatiste, étaient présents à la Conférence de Carthage en 411.

Jusqu'en 46 avant J.-C., *Thignica* faisait partie du royaume numide. Son passé préromain est illustré à la fois par son toponyme précédé par le préfixe *Th-* qui, dans la langue berbère, signifie "source", ainsi que par une dédicace à *Tanit* rédigée en néo-punique. L'histoire de la ville sous la domination romaine repose exclusivement sur les renseignements de l'épigraphie. **Thignica** est devenue Municipale aux alentours du début du III^e siècle. Une inscription de l'année 229 désigne la ville comme *Municipium Septimum Aurelium Antoninianum Alexandrianum Herculeum Frugiferum Thignica*. La promotion de la ville est habituellement datée du règne conjoint de Septime sévère et de Caracalla, entre 198 et 211.

Ces ruines couvrent un espace considérable : elles s'étendent au sommet, sur les pentes et au bas de plusieurs collines.

On remarque une grande enceinte construite avec des matériaux antiques de toutes sortes et qui est très probablement byzantine. C'est une **citadelle** formant un carré irrégulier, dont le périmètre mesure environ 380 pas : elle est flanquée de tours à chacun de ses angles. Une cinquième défend, en outre, l'entrée au milieu de la courtine du Sud. L'intérieur offre un chaos confus de décombres ; il est très difficile de s'y engager et encore plus de le parcourir, à cause de fourrés de ronces, de broussailles, de cactus, de figuiers et d'oliviers sauvages qui l'ont envahi presque tout entier. Les diverses constructions qui y avaient été élevées ont été complètement renversées. La partie extérieure des remparts et des tours est, au contraire, bien conservée. On y observe un assez grand nombre de blocs antiques revêtus d'inscriptions.

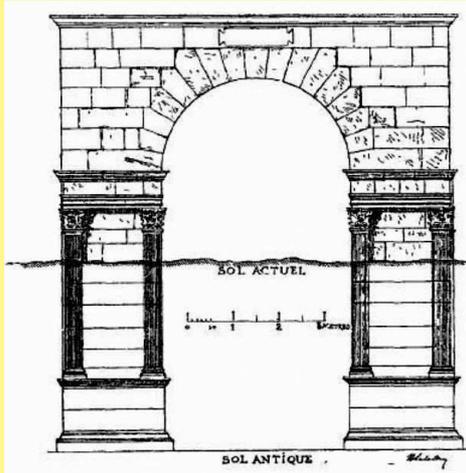
En arrière plan, le temple dit "de Mercure" (5)

Thignica
(3) *Arc de Triomphe*



L'Arc de Triomphe est assez bien conservé. La hauteur de l'arcade est de 2,80 mètres et son ouverture de 2,75 mètres. Quelques moulures seulement décorent les pieds-droits. Ce monument, dont le développement total ne dépasse pas 5,50 mètres, est loin d'égalier en beauté et en grandeur la plupart des édifices de ce genre. On n'y observe aucune trace d'inscription.

Thubursicum Bure
Porte murée



Situé à 350 mètres d'altitude, d'abord simple village, puis cité, enfin Municipie au début du III^e siècle, **Thubursicum Bure** (aujourd'hui Teboursouk) a eu le sort des principaux centres habités de l'Afrique romaine : elle a atteint sous l'empire une grande prospérité, puis elle fut dévastée, comme le reste du pays, à l'époque des Vandales, rebâtie par Justinien et enfin entourée d'une puissante muraille au milieu du VI^e siècle. Cette dernière fortification existe encore en partie ; au-dessus de la porte principale antique se lisait l'inscription suivante :

" Pour le salut de nos maîtres, très chrétiens et très invincibles souverains, Justin II et Sophie, Augustes, Thomas, très excellent préfet (du prétoire d'Afrique), a heureusement bâti cette fortification ".

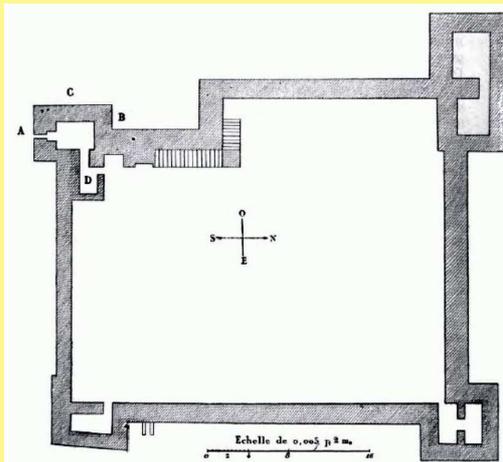
Une porte monumentale, murée dans l'enceinte de la citadelle byzantine, a 8,43 mètres de largeur totale. Elle consistait en une arcade de 4,14 mètres de diamètre appareillée en tas de charge et sans archivolt supportée ainsi que les tympans latéraux par deux pieds-droits formés chacun d'un ordre complet de pilastres corinthiens cannelés. Ces pilastres portaient probablement sur un soubassement. Comme cette porte se trouve en contre-bas de la ruelle qui sert d'écoulement à la plus grande partie des eaux de la ville, lors des grandes pluies, ces eaux charriant de grandes quantités de boue et d'immondices ont accumulé sur ce front Nord une telle quantité de débris de tout genre, que la porte est enterrée actuellement d'au moins 4 mètres.

Thubursicum Bure
Porte dans le mur de la citadelle byzantine



Seule la base des deux pieds-droits est visible

Agbia
Fortin byzantin



A quelques kilomètres au Sud de Teboursouk, sur un mamelon qui domine la voie romaine, on rencontre **la redoute byzantine d'Âin Hedja**, construite sur l'emplacement de l'antique **Agbia** (*Municipium Agbiensium*). C'est un fortin de dimensions assez restreintes : il mesure à l'intérieur 36,10 mètres du Nord au Sud, et 30,60 mètres de l'Est à l'Ouest. Il présente le type habituel des ouvrages militaires de moyenne étendue : c'est un rectangle flanqué aux coins par quatre tours carrées. Quoique les Arabes aient transformé la forteresse en un caravansérail, et que l'intérieur soit tout rempli de parasites adossés aux murailles, le monument cependant offre un assez vif intérêt. La plus grande partie des remparts est demeurée intacte : seul le front Sud, fort réparé, a perdu son aspect primitif, et la tour Nord-Ouest, qui était peut-être un reste d'un édifice plus ancien, est complètement éboulée aujourd'hui.

La redoute d'Âin Hedja occupait une importante position stratégique, le long de l'Oued Khalled, dans un défilé assez difficile : aussi les Grecs avaient-ils occupé les issues de la gorge. Au Sud, un fortin était établi à Henchir Douameus mat Oued Remel et commandait de ce côté les approches du passage ; au Nord, la **citadelle d'Agbia** en barrait l'issue et surveillait toute la plaine découverte que parcourt la rivière.

Agbia
Fortin byzantin



La citadelle byzantine d'Agbia a été transformée en caravansérail, et parmi les chambres qui sont adossées à l'intérieur de ses remparts, il en est plusieurs qui sont voutées et de construction ancienne. Au-dessous, une source abondante sort d'un canal antique et son nom *Aïn Hedja*, sert à désigner les ruines de cet endroit.

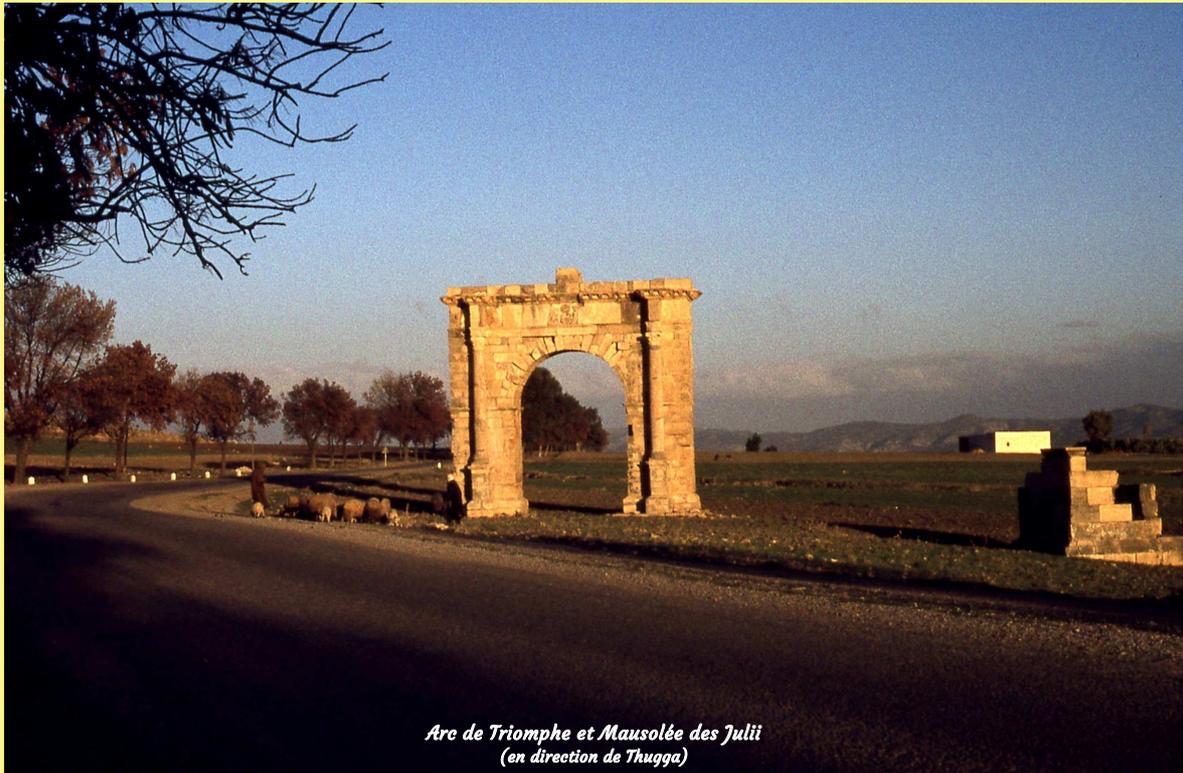
Les murailles ont 1,95 mètre d'épaisseur ; elles sont, selon l'usage, bâties au moyen de matériaux antiques, et de nombreux fragments d'inscriptions sont encastrés dans le revêtement. Comme d'ordinaire, elles sont formées d'un double parement de pierres de taille, avec entre-deux des matériaux de blocage. Dans les parties inférieures du mur, la construction est assez soigneusement faite ; les assises sont à peu près régulièrement disposées et quoique les blocs de toutes dimensions s'entassent un peu au hasard, indifféremment placés de champ ou en délit, l'aspect général est encore assez important. Dans le haut de la muraille, au contraire, on a adopté un procédé plus économique et plus rapide. Comme à Aïn Tounga, comme à Teboursouk, on s'est contenté ici de simples chaînages en grands matériaux, avec remplissage de moellons dans les intervalles ; sur les deux faces du rempart on observe ce système de construction, assez significatif pour déterminer la date approximative de la citadelle.

Par sa construction, la forteresse d'Aïn Hedja est évidemment contemporaine de celles d'Aïn Tounga et de Teboursouk : le système employé pour bâtir les parties supérieures des murailles et des tours en est la preuve certaine. Ce groupe de citadelles date donc de la seconde moitié du VII^e siècle, et entre les fortifications de l'époque justinienne et les redoutes hâtivement élevées au VIII^e siècle, il montre de façon fort intéressante les procédés d'une période de transition. On y voit comment peu à peu la construction byzantine s'est accommodée de partis plus expéditifs et plus sommaires ; on y trouve de précieux éléments de comparaison pour dater certains ouvrages fortifiés ; on y apprend enfin qu'après le grand effort du règne de Justinien, les gouverneurs grecs d'Afrique mirent un point d'honneur à continuer l'œuvre entreprise par leur glorieux prédécesseur, et que, jusqu'aux derniers jours de la domination impériale, ils montrèrent, pour la défense de la province, une sollicitude constante et une infatigable activité.

Agbia
Fortin byzantin



Musti
(1) Arc de Triomphe de Gordien III



*Arc de Triomphe et Mausolée des Julii
(en direction de Thugga)*



Plan de Musti

- 1 ... *Arc de Triomphe et Mausolée des Julii*
- 2 ... *Thermes*
- 3 ... *Marabout de Sidi Abd Rabou*
- 4 ... *Boutiques et temple de Cérés*
- 5 ... *Temple d'Apollon*
- 6 ... *Maison 1*
- 7 ... *Maison 2*
- 8 ... *Huilerie*
- 9 ... *Temple de Pluton*
- 10 ... *Eglise chrétienne*
- 11 ... *Forteresse byzantine*
- 12 ... *Citernes*

Musti

(1) Arc de Triomphe de Gordien III



Arc de Triomphe et Mausolée des Julii
(en arrière plan, le marabout de Sidi Abd Rabou)

*A la sortie de **Musti**, en direction de Carthage, se dresse **l'arc dit de Gordien III** - qu'une inscription découverte vers 1967 date exactement de l'année 239 (Pro salute Imp. Caes. M. Antoni Gordiani Pii Felicis Aug. p. p., trib. pot. II, cos., procos.). L'arc en question est, en réalité, une porte de la ville, et il est maintenant assuré que cette porte a été construite à la limite est du territoire municipal.*



Musti

(*) au loin, colonnes du Temple de Cérès



On ignore la date de la fondation de cette petite cité, située sur la grande voie Carthage - Theveste. A la fin du II^e siècle avant J.-C., Caius Marius, vainqueur de Jugurtha, y installa sans doute des colons, originaires notamment de Bononia, en Ombrie, qui appartenèrent à la tribu Cornelia, la sienne. Promue au rang de Municipie, vraisemblablement par Jules César, elle ne fut jamais élevée au rang de Colonie. Deux arcs de Triomphe enjambaient la voie Carthage - Theveste à l'entrée et à la sortie de la ville : le plus imposant, récemment réhabilité, est celui situé à l'Est (dit de Gordien III) de **Musti**.

Au fond d'une esplanade dallée, les restes d'un temple d'Apollon, construit en bel appareil et pourvu d'une abside, voisinent avec ceux d'un temple de Cérès érigé sur des substructions qui comportaient une galerie à piliers le long d'une rue transversale : celle-ci a conservé la plus grande partie de son dallage. En arrière, vestiges d'une vaste maison romaine, d'une huilerie de basse époque et d'un temple de Pluton, datant peut-être de l'époque des Sévères (fin II^e siècle - début III^e siècle). En laissant à gauche les fondations d'une basilique à trois nefs d'époque byzantine, on atteint sur une petite hauteur, les restes importants d'une forteresse byzantine construite avec des matériaux empruntés aux monuments romains de la ville. A l'intérieur, trois imposantes citernes sont visibles sur la droite de l'entrée.

Musti
(11) Forteresse byzantine



Musti
(6-7) *Maison*





Thugga



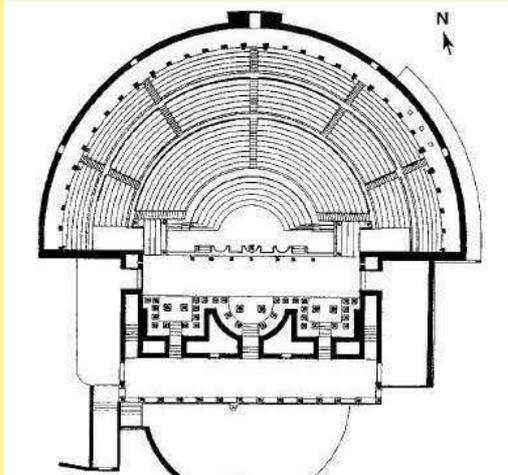
Située à 8 kilomètres au Sud-Ouest de Teboursook, à une altitude de 497 mètres, **Thugga** (l'actuelle Dougga) a été édifiée sans plan à l'origine. Elle représente, à l'inverse de certaines colonies romaines tracées au cordeau, un enchevêtrement de rues dallées, utilisables uniquement par les piétons et souvent dépourvues de trottoirs. Les maisons étaient bâties sur le plan classique des habitations romano-africaines, hérité du modèle hellénistique, et qui s'est perpétué de nos jours dans les demeures tunisiennes traditionnelles, avec les pièces s'ouvrant sur un patio bordé d'un portique auquel on accède, de la rue, par un vestibule.

Les ruines occupent une colline dont les flancs sont très escarpés au Nord et qui s'abaisse en pente modérée au Sud. Les limites de la cité, qui n'était pas entourée de remparts à l'époque romaine, ne sont pas définies avec précision, mais il semble qu'elle occupait une surface de 25 hectares environ.

Thugga représente dans le Nord-Ouest de la Tunisie, un exemple caractéristique de la rencontre de trois civilisations :

- Numide : Par les nécropoles protohistoriques, le temple de Masinissa, le mausolée libyco-punique, les inscriptions publiques en libyque.
- Punique : Par la langue (inscriptions libyco-puniques), les institutions (le suffétat), des vestiges monumentaux ; en effet, le plan de certains temples d'époque romaine semble hérité de traditions puniques (Temples de la Concorde, de Mercure, de Saturne et de Tellus).
- Romaine : Dans une région où l'empreinte romaine était très forte, Thugga est un modèle du développement urbain que connut l'Afrique sous l'Empire, et de l'adoption progressive du style de vie romain dans les institutions, la langue, la vie matérielle et dans de multiples aspects culturels.

Thugga
Le Théâtre



Le théâtre, construit en 168 ou 169 après J.-C., est un édifice de dimensions relativement modestes (63,50 mètres de diamètre), mais bien conservé (restauration de Louis Poinssot) ; il pouvait accueillir 3500 spectateurs. Comme la plupart des théâtres romains, la cavea (ensemble de gradins), haute ici de 15 mètres, est divisée en trois étages (mœniana) par des galeries de circulation (præincitiones) jadis protégées par une balustrade ; un portique à arcades la couronnait qui rejoignait, sur les côtés, le mur de scène aujourd'hui disparu. Un velum, tendu sur un réseau de cordages, protégeait peut-être les spectateurs.

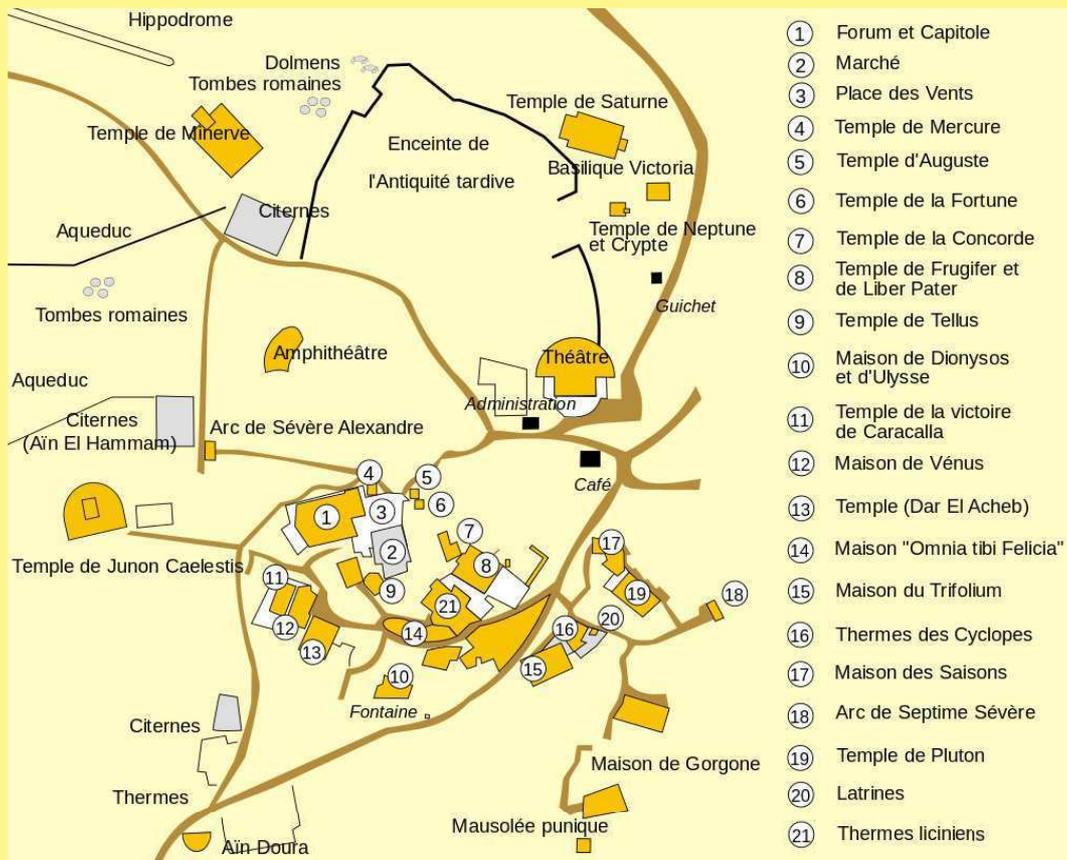
Sur l'entablement de la colonnade, jadis à deux étages, qui précède le mur de scène, une dédicace indique que le théâtre a été offert à sa ville par un citoyen désireux de marquer sa reconnaissance pour la dignité de flamme perpétuel qui lui a été octroyée.

Trois renforcements à la colonnade marquent l'entrée à la scène : au centre se trouvait " la porte royale " ; côté " cour ", la porte " ville " ; côté " jardin ", la porte " étranger ".

En arrière de la scène, un portique couvert à colonnes corinthiennes formait la façade Sud et servait de promenoir.

Séparée de l'orchestre par un mur bas (pulpitum) creusé de niches ornées jadis de statues ou de fontaines, la scène, revêtue de mosaïque blanche, est construite au-dessus d'un sous-sol qui servait à la machinerie.

Thugga



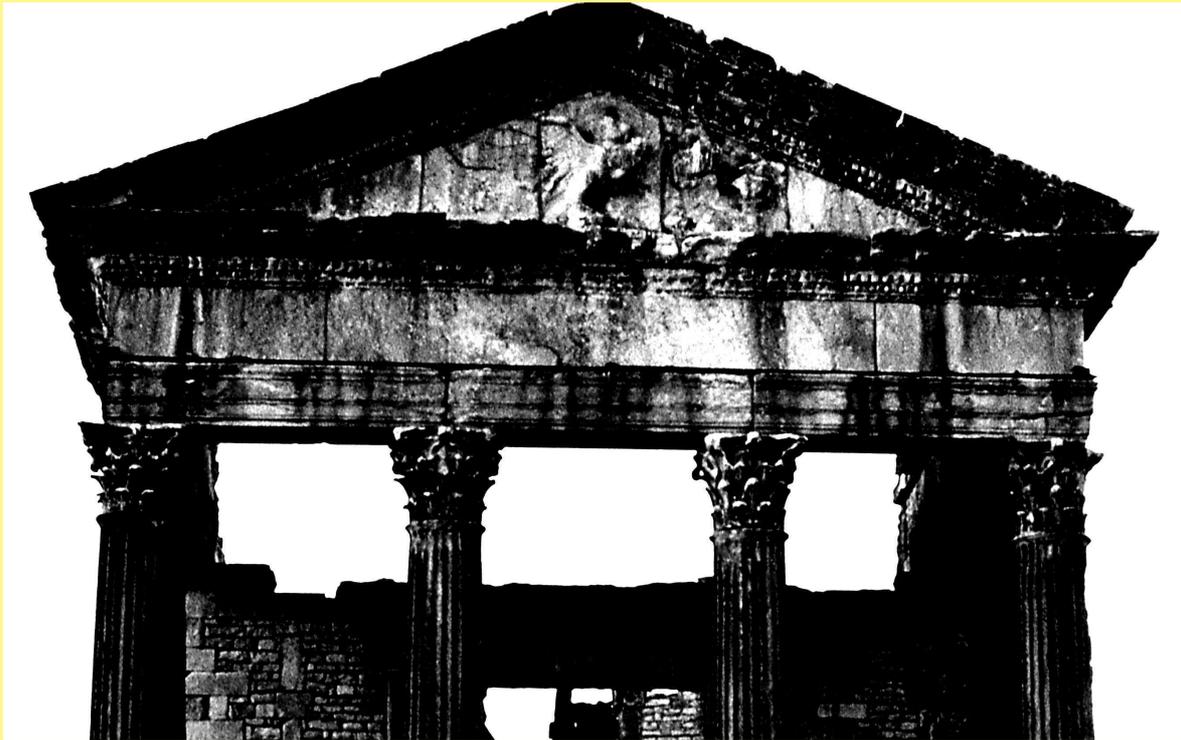
Plan du site

Thugga
Le Théâtre



en arrière plan, sur la droite, le Capitole (1)

Thugga
(1) Le Capitole



Le Capitole, construit en 166 ou 167 après J.-C., exceptionnellement bien conservé, est un des plus beaux monuments romains de ce type en Afrique du Nord. Dédié à la triade Jupiter, Junon et Minerve, il se compose d'un sanctuaire précédé d'un portique où l'on accède par un escalier monumental partant d'un passage dallé, l'area ante Capitolum, qui relie la place de la Rose des Vents au forum.

Le portique conserve ces six colonnes cannelées dont seules les quatre de la façade sont monolithes. Les chapiteaux corinthiens qui les surmontent, d'un fort beau travail, supportent une frise avec dédicace à la triade capitoline, rappelant qu'il fut construit aux frais de deux donateurs. Sur le tympan du fronton, un bas-relief représentant un homme enlevé par un aigle figure l'apothéose de l'empereur Antonin le Pieux.

La cella, presque carrée (13 mètres x 14 mètres), conserve au fond une grande niche qui contenant une statue colossale de Jupiter et deux niches latérales qui abritaient celles de Junon et Minerve. Au sous-sol se trouve une crypte divisée en trois nefs qui a peut-être servie d'église ; on y découvrit la tête de la statue de culte de Jupiter, en marbre blanc, qui devait atteindre 6,50 mètres.

Thugga
(1) Le Capitole

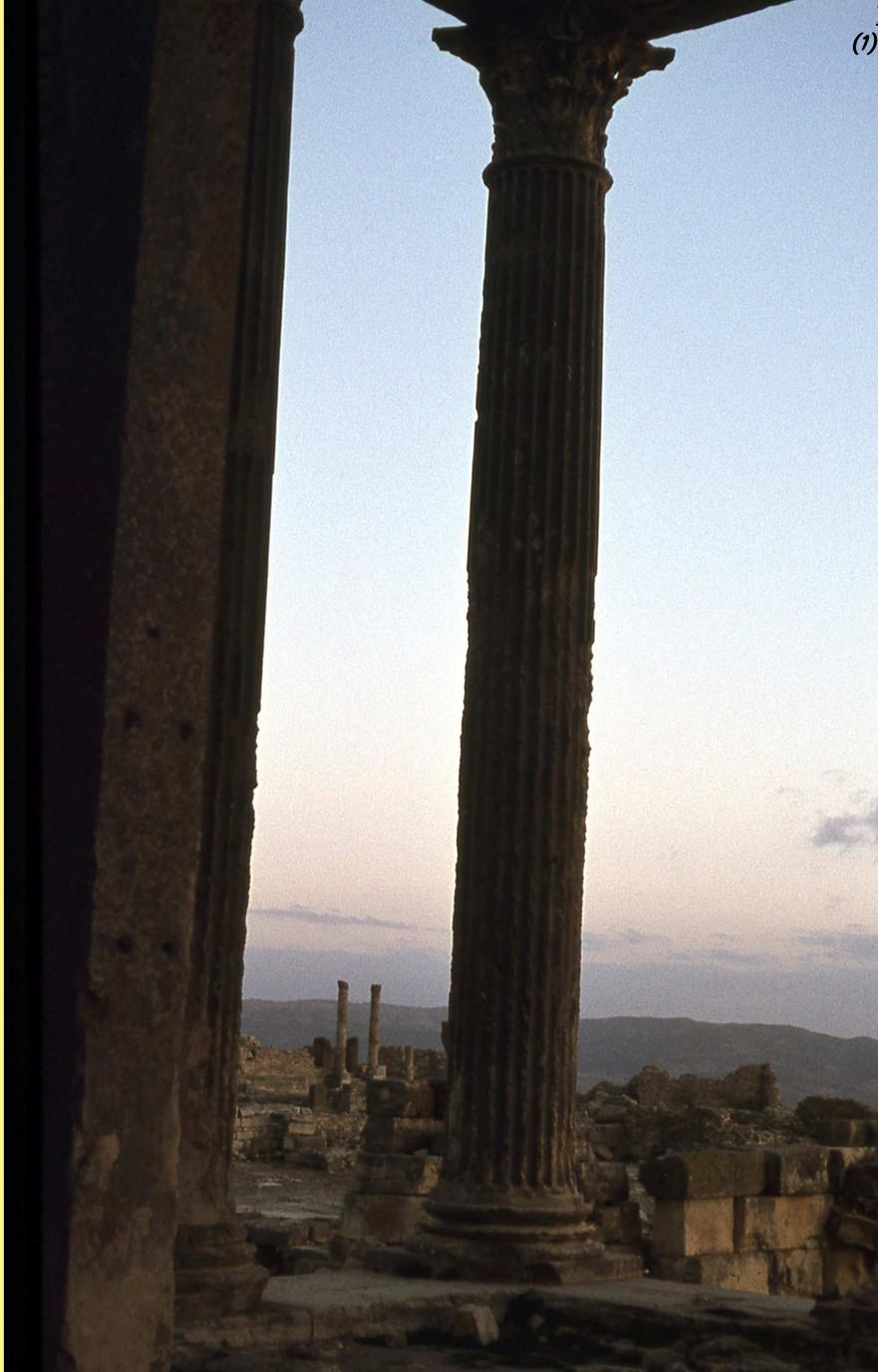


(1) Le Capitole vu depuis l'intérieur de Dar el Acheb (13)

Thugga
(1) Le Capitole



Thugga
(1) *Le Capitole*



Thugga
(1) Le Capitole



Thugga
(1) Le Capitole



Thugga



*(6) Petite mosquée construite sur les ruines du temple de la Fortune - Capitole
(1)*



le Temple de Junon Caelestis

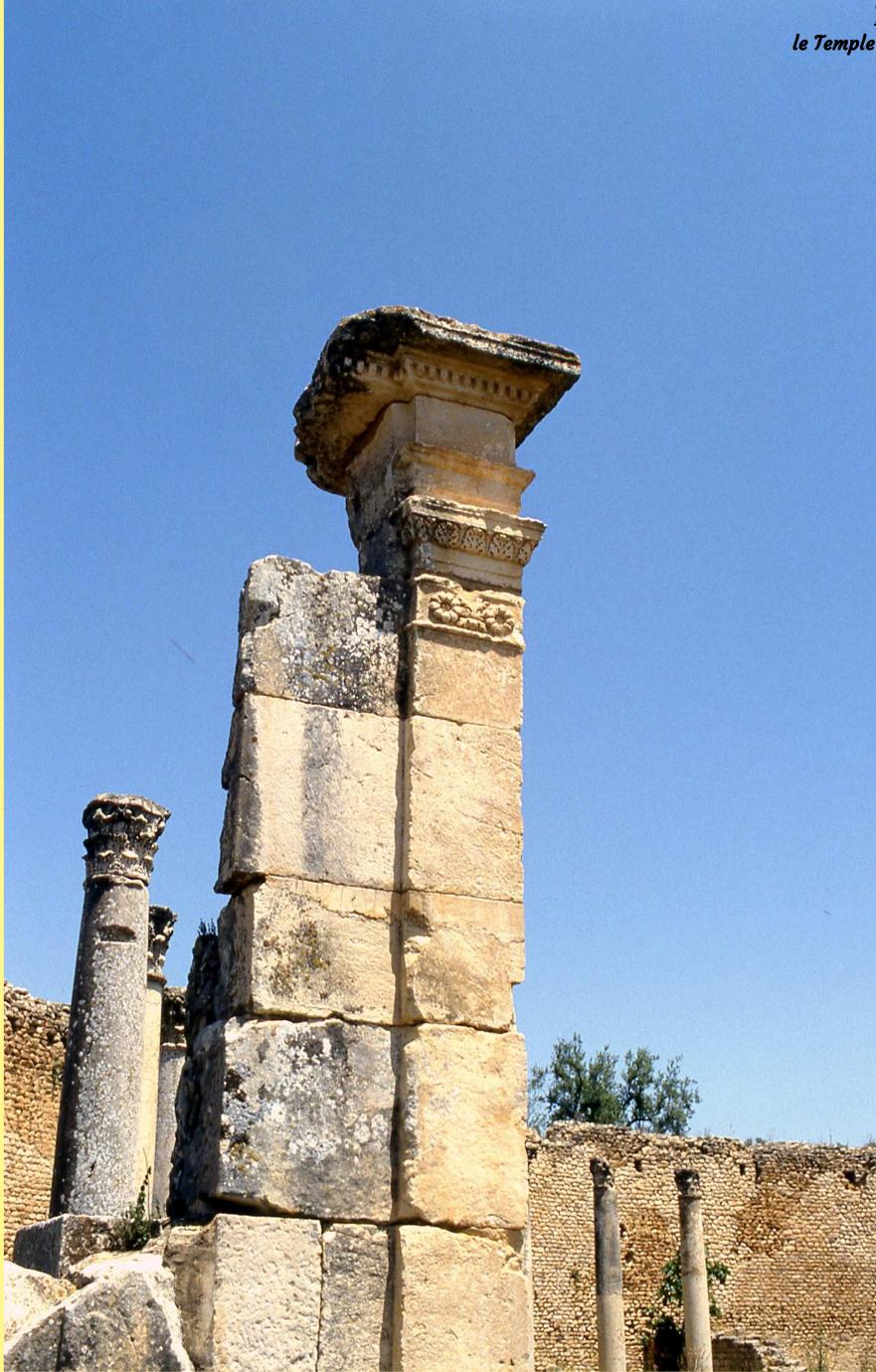
Thugga
le Temple de Junon Cælestis



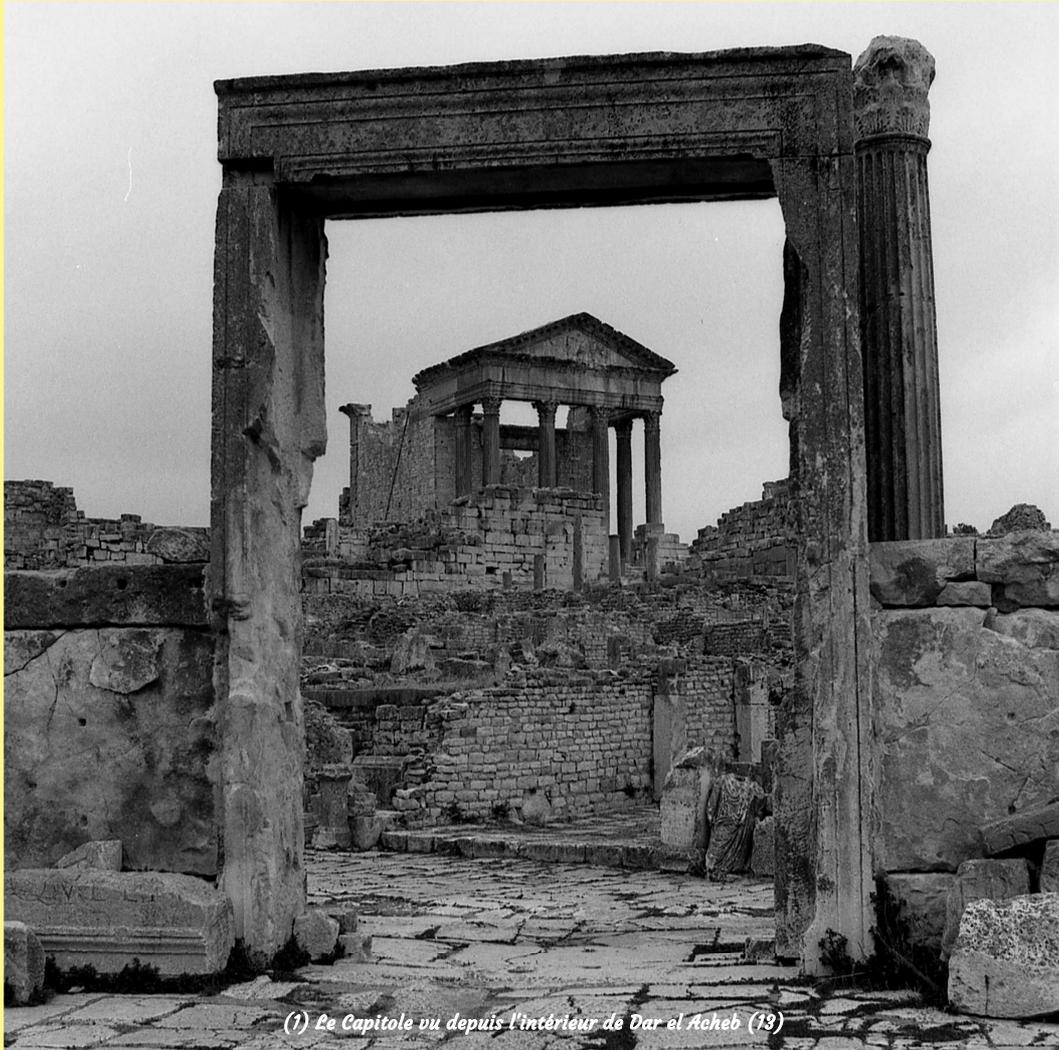
***Le temple de Junon Cælestis**, dédié à Junon Cælestis et construit entre 222 et 235, sous Sévère Alexandre, bénéficie aujourd'hui d'un beau cadre d'oliviers séculaires. Il se dresse au milieu d'une cour en hémicycle, fermée par un mur bordé d'un portique se terminant de chaque côté par un pilier massif orné d'un pilastre et d'une niche.*

Au centre de l'hémicycle, surélevé, le sanctuaire était entièrement entouré de colonnes ; la restauration de M. Louis Poinssot permet d'admirer la belle ordonnance du péristyle qui précède la cella et dont les fûts lisses, en calcaire, supportent des chapiteaux corinthiens.

Thugga
le Temple de Junon Cœlestis



Thugga
(13) Le Temple de Dar el Acheb

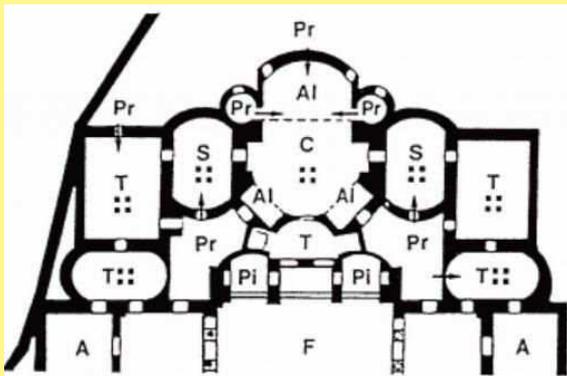


(1) Le Capitole vu depuis l'intérieur de Dar el Acheb (13)

L'édifice dénommé **Dar el Acheb** (maison de Lacheb) n'a pas été clairement identifié, même certains optent pour un sanctuaire dédié à Esculape.

Il a été construit entre 164 et 166 et se trouve donc contemporain du Capitole, situé à 50 mètres de là. La porte d'accès à l'édifice est parfaitement préservée ainsi que l'une des colonnes d'un porche d'entrée. L'intérieur consiste en une cour bordée anciennement de portiques. Au Sud se situe la cella d'un temple entièrement disparu.

Thugga
(21) Thermes Liciniens



Les thermes Liciniens furent construits au III^e siècle et transformés au IV^e siècle. C'était des thermes d'hiver où l'on accédait par une entrée se trouvant au Nord, sur la rue menant à la place de la Rose des Vents. Très bien conservés, ils sont, malgré un emplacement peu favorable et la déclivité du terrain, construits sur un plan à peu près régulier respectant les impératifs de répartition symétrique des salles autour du frigidarium (F) et du caldarium (C).

De l'entrée principale, on descend par un grand escalier dans une salle entourée d'un portique à douze colonnes et dont le sol est décoré d'une mosaïque à décor géométrique. A la suite, un vestibule donne accès, à gauche, au frigidarium qui occupe le centre de l'édifice. Un autre vestibule conduit à la palestra également entourée d'un portique et qui, en raison de la topographie, ne dispose pas d'un accès direct. Il faut revenir au frigidarium pour passer, par l'intermédiaire d'une salle tiède (tepidarium (T)), dans le grand caldarium orienté au Sud pour bénéficier au maximum du soleil ; à droite et à gauche du caldarium se trouvent deux tepidaria plus petits, deux descricteria/sudatoria (S), salles chaudes où l'on se raclait la peau à l'aide d'un strigile/salle humides chauffées par hypocauste, et deux étuves sèches, ou laconica, chauffées à l'aide d'un braséro et destinées à provoquer une sudation intense.

Thugga
(21) Thermes Liciniens



Thugga

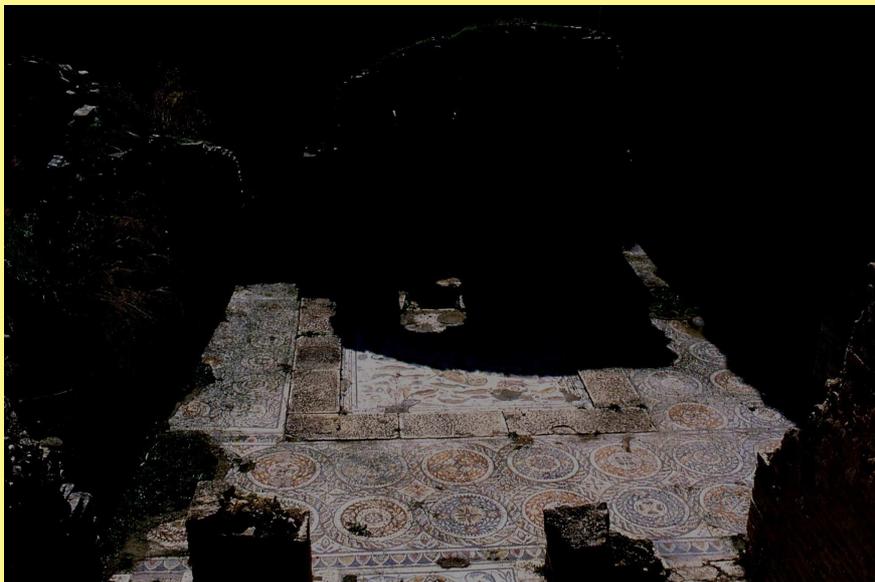


(16) Thermes des Cyclopes : les latrines

Thugga
(21) Thermes Liciniens



Thugga
Thermes Aïn Doura



*La datation proposée pour la construction des **thermes d'Aïn Doura** est la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle, selon le style des mosaïques retrouvées, avec une phase de réaménagement du seul décor mosaïcal au V^e siècle.*

Thugga
Mausolée lybico-punique



Le mausolée lybico-punique est le seul grand monument de ce style qui soit parvenu jusqu'à nous ; il emprunte sa décoration à l'art hellénique archaïque et à des motifs orientaux ou égyptisants. Il a été construit à la fin du III^e siècle, ou au début du II^e siècle avant J.-C., pour servir de sépulture à un chef numide du nom d'Ateban.

Thugga

Temple de Saturne (construit sous Septime Sévère)



(18) Arc de Septime Sévère (205 après J.-C.)

Sources

- "Algérie - Tunisie", Carte Michelin n° 743 (ex 172), 2012
Cartes, pages : 1ère de couverture, 46
- "Tunisie", Les Guides bleus, Hachette, 1977
Extraits, pages : 30, 41, 45, 47, 50, 57, 60, 65
- "Borj Helal", Carte Nationale des sites archéologiques et monuments Historiques, Institut National du Patrimoine - Tunisie, 2012
Extrait, page : 21
- Ameur Younes, Les ressources naturelles au Maghreb durant l'antiquité et le Moyen-Age, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique - Tunis, 2014
Extrait, page : 21
- Azedine Beschouach, Le territoire de Sicca Veneria (El-Kef), nouvelle Cirta, en Numidie proconsulaire (Tunisie), Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 125, 1981
Extrait, page : 39
- Charles Diehl, Rapport sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord (Avril-juin 1892 et mars-mai 1893)
Extraits, pages : 35, 36
Plan, page : 35
- Ferchiou Naïdé, Le mausolée anonyme de Thuburnica, Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité, tome 98, n°2, 1986
Extraits, pages : 3, 4
- Frank Sear, Roman theatres - An Architectural Study, Oxford University Press, 2006
Plans, pages : 11, 47
- Henri Saladin, Description des antiquités de la Régence de Tunis, Rapport sur la mission faite en 1882-1883
Extrait, page : 33
Plan, page : 33
- Jean-Marie Lassère, Remarques sur le peuplement de la Colonia Julia Augusta Numidica Simitthus, Antiquités africaines, 16, 1980
Extrait, page : 7
- René Cagnat et Henri Saladin, Voyage en Tunisie, Hachette, 1894
Extrait, page : 9
- Samir Aounallah et Laurence Cavalier, "Thignica", Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2013
Extrait, page : 31
Plan, page : 30
- Victor Guérin, Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860, Plon, 1862
Extraits, pages : 31, 32
- Yvon Thébaut, Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen, Publications de l'École française de Rome, 2003
Plan, page : 60
- <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/535455>
Extraits, pages : 59, 64
Carte/Plan, page : 48
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Bulla_Regia
Extrait, page : 27
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chemtou>
Carte/Plan, page : 11
- <http://www.dougga.rnrt.tn>
Extrait, page : 45
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thuburnica>
Extrait, page : 4
- <http://zaherkammoun.com/2015/09/18/le-site-archeologique-de-musti/>
Extrait, page : 38
- <https://jahiliyyah.files.wordpress.com>
Carte/Plan, page : 1ère de couverture

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1984)